

Et faites, ô mon Dieu, que si par le village
passe un poète, un jour, qui s'enquière de moi,
On lui réponde : Nous ne savons pas cela.
Mais si... (oh! non, mon Dieu, ne me refusez point)...
une femme venait demander où est ma tombe
pour y mettre des fleurs dont elle sait le nom,
qu'un de mes fils se lève et sans l'interroger
la conduise en pleurant où je reposerai.

*
* *

Francis Jammes demeure à Orthez; Adrien Chevalier est de Die.

C'est toujours, vous le voyez, le pays du soleil. C'est aussi le pays des transparences, des ciels lumineux, des horizons poétiques. La Muse de M. Adrien Chevalier participe des grâces de sa belle patrie. Elle fleurit la lavande et le thym; elle embaume les essences aromatiques des Alpes. Elle interpelle dans son doux parler méridional les hôtes de l'air : *Hé ! Aloette*, s'écrie-t-elle (1) et la petite alouette de l'inspiration se rend, docile, à la voix qui l'appelle, et gazouille ses doux chants d'oiseau libre. Elle monte au ciel de l'Amour et « vendange pour nous sa vigne d'azur ». Elle dit les hymnes du printemps, célèbre les langoureuses nuits d'été. Elle volète dans la forêt qui pleure sous la pluie propice aux sèves et aux bourgeons. Elle contemple frileusement les fines arabesques du givre sur les vitres closes. Elle célèbre la fleur exquise du lilas blanc et les neiges d'avril, au temps de la première communion des pommiers et des poiriers. Elle s'enivre du parfum des roses d'été, de la saveur des raisins d'automne. Elle tâche de

(1) Bibliothèque de l'Association. Paris.